

Hommage à Emmanuel Nunez,

par Gilbert Belaubre.

Mars 2014

J'ai connu Emmanuel Nunez en 1995, lorsqu'il a quitté sa fonction de Chef de service à Bichat.

Je l'ai connu par l'intermédiaire de notre ami commun Lucien Lévy, originaire de Tunis comme lui. Nos relations se sont établies très rapidement dans une amitié qui n'a jamais cessé.

Je l'ai aussitôt entraîné à l'Académie Interdisciplinaire que je venais de fonder avec Lucien Lévy, Et Lucien l'a entraîné dans la Franc-Maçonnerie.

A la même époque, il a adhéré à l'AFSCET, à laquelle il m'a attiré.

A cette Sociétés Savantes, il apportait sa rigueur intellectuelle, sa compétence scientifique et son expérience.

Car sa vie professionnelle l'avait poussé au plus haut et plus difficile des domaines de la physiologie, ce dont ses anciens collègues veulent ici témoigner.

Je désire évoquer, en mon souvenir et comme ultime hommage, la richesse et la générosité de sa pensée

Cet esprit libre rationnel mais sensible, intransigeant dans ses convictions morales, était intimement respectueux des pensées des autres

Avec lui, les joutes intellectuelles respectaient les hommes.

Nous avons beaucoup de points communs, mais, heureusement, nous différons, surtout par nos orientations scientifiques, ce qui nous a valu des discussions très animées qui se dissolvaient dans l'amitié que nous nous portions réciproquement.

Emmanuel Nunez était un esprit libre et curieux, curieux surtout de tout ce qui touche au comportement humain, individuel et collectif.

Il souhaitait appliquer au comportement humain les méthodes de la biologie, qu'il avait pratiquées avec les succès que ses anciens confrères décrivent beaucoup mieux que je ne saurais le faire.

C'est dans cette voie qu'il s'est engagé avec nos collègues de l'AFSCET qui lui ont offert la présidence de cette Société Savante.

Malgré la charge que représentait pour lui la présidence de l'AFSCET, il m'a beaucoup aidé dans les projets de l'AEIS, Académie Interdisciplinaire, en particulier pour la préparation de l'important colloque sur les fractales que nous avons organisé en l'honneur de Mandelbrot pour ses 80 ans.

La notion de système avait séduit Emmanuel Nunez.

Pour lui, la Systémique pouvait annoncer une clôture de la science, du moins dans les domaines de la complexité biologique.

Il était tenté par les notions de causalité descendante, par l'action du tout sur les parties.

Sur ce point, nos attitudes étaient très contrastées, et nous essayions, dans nos discussions, de comprendre nos démarches respectives pour aboutir à compléter nos pensées.

Emmanuel avait tendance à réfléchir au comportement humain, dans la société, pour en tirer des règles d'approche, et penser cette approche pour l'étendre aux phénomènes biologiques.

Devant le nombre considérable de facteurs pouvant entrer en jeu dans les problèmes sociaux, la notion de système subsumait, pour lui, l'ensemble des facteurs et proposait une vision holistique des phénomènes.

Je n'adhérais pas à cette vision, car j'argumentais qu'en l'absence de modèle détaillé formant un système de compréhension, on ne pouvait qu'attendre que le système évolue pour savoir comment il évoluait.

Emmanuel m'objectait que le système était plus qu'un agrégat des parties qui le composent et qu'à ce titre, il avait une forme d'autonomie.

Pour moi, la seule vraie autonomie était celle des êtres dotés d'un système nerveux central.

Mais, me disait-il, une cellule manifeste bien de l'autonomie, elle le manifeste dans ses facultés d'adaptation.

Pour moi, qui ne pouvais qu'approuver cet énoncé, l'adaptation était un résultat, le résultat d'une pression environnementale, mais je concédais que la notion de système adaptatif était admissible, puisque le fait était patent, mais que nous devons continuer à chercher les conjugaisons de mécanismes élémentaires qui produisaient ce résultat.

Nous prenions volontiers, pour argumenter, les travaux de personnes dont il était proche et qu'il m'avait fait connaître, tels Elie Bernard-Weil, qui avait érigé le mécanisme agu-antagoniste en principe de fonctionnement des homéostasies et en principe thérapeutique, et Carlos Sonnenschein et ZAna Soto, qui avançaient une théorie tissulaire des développements cancéreux.

Ces exemples, bizarrement, plaidaient de manière symétrique en faveur de nos deux positions contrastées.

Il en résultait une grande perplexité de part et d'autres.

Ainsi allaient nos discussions, toujours sur un mode animé et plaisant, et souvent ponctuées de grands éclats de rire dans lesquels, incontestablement, Emmanuel me surpassait.

Et, dans nos exclamations hilarantes, il y avait aussi des moqueries pour tous les amateurs de mystère, pour les idéologues de toutes tendances, pour les importations de dogmes dans les sciences.

Car Emmanuel était un esprit libre. Il revendiquait cette liberté comme un héritage

Ses ancêtres étaient des juifs de Livourne venus s'installer en Tunisie.

Il prétendait que Livourne était un des foyers de l'agnosticisme en Europe.

Et je sentais bien cette communauté d'attitude qui nous portait comme sur les ailes d'un vent léger.

Cette attitude agnostique l'a sans doute poussé à adhérer à la Franc-Maçonnerie.

C'est encore Lucien Lévy qui l'y a introduit.

Il n'a eu aucune peine à se soumettre à la règle d'humilité qu'impose l'initiation. Puis, il a adhéré de tout coeur au projet maçonnique de perfectionnement individuel et de progrès social.

Il a, alors déployé toute sa générosité.

Quand Emmanuel parlait, on l'écoutait

Il prenait la parole pour vanter les vertus de la discussion et des concessions mutuelles, mais, quand il abordait des sujets qui appelaient la réprobation ou l'indignation, alors, son visage s'affermissait il se dressait, et un regard d'aigle survolait ses paroles.

Il aimait aussi parler de la Franc-Maçonnerie comme d'un système.

Le système du microcosme de la Loge qui fonctionne comme un modèle réduit de la société humaine.

Système , aussi de la règle qui limite strictement la volubilité et l'expression débridée.

Système, enfin, d'une méthode qui revendique et assimile tous les mythes fondateurs de l'humanité pour les absorber et s'en enrichir dans une liberté absolue d'interprétation.

Quand je l'ai vu pour la dernière fois, quelques jours avant sa mort, j'ai compris, et lui aussi le savait, qu'il était perdu, et, voûté d'un grand silence, je l'ai quitté en m'efforçant de chasser ce souvenir de mon esprit.

Quand j'ai appris sa mort, il est revenu tout entier à ma mémoire.

Sa voix grave, forte, pleine résonne comme au premier jour de notre rencontre.

Son visage avait une force que transmettaient ses yeux pénétrants, mais ses traits savaient s'arrondir, se détendre, ses yeux s'approfondissaient pour exprimer sa bienveillance naturelle.

Tous ceux qui l'ont connu, ceux de mon entourage, ont été subjugués par le don de son amitié.

Emmanuel Nunez a légué à ses enfants sa générosité et son sens de l'humain, et il leur a donné leur place dans la cité française,

Et puis, il a trouvé, auprès de Michèle, Une femme qui le complétait avec bonheur, assumant ses moments de doute par une force d'âme peu commune prodiguant ses soins et attentions, à lui parfois négligeant de sa santé, et mettant en valeur sa prestance par sa beauté et son élégance.

C'est pour toutes ces raisons que je voulais exprimer ma gratitude à son égard.